

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[350. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 350. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[347. Londres, Mardi 21 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[351. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est écrite le même jour ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-04-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [j'ai fait ma promenade seule, pas de visite. Dîner chez Lady [ ? ] avec les Grainville, les [Brignole], et quelques autres. Thiers devait en être, il n'est pas venu.] [j'ai fait ma promenade seule, pas de visite. Dîner chez Lady [ ? ] avec les

Grainville, les [Brignole], et quelques autres. Thiers devait en être, il n'est pas venu.]

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 394/91-92

## Information générales

LangueFrançais

Cote956, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

350. Paris, Jeudi le 23 avril 1840, 9 heures

J'ai fait ma promenade seule. Pas de visites, dîner chez Lady Sandwich avec les Granville, les Brignoles et quelques autres. Thiers devait en être, il n'est pas venu. Le soir chez moi, M. Molé, Brignoles mon amb., Tcham, les d'Aremberg, Ellice, Heischman, la princesse Rasoumosky point de nouvelles. M. Molé comme de coutume, dénigrant. Les nouvelles de Bruxelles hier ont tout-à-fait rassuré le chateau et on passe à St Cloud ce matin, on raconte que votre médiation est conditionnelle. C'est-à-dire qu'elle prescrit d'alord à Naples de résilier le contrat mais se serait du nonsens et je ne le crois pas. On attend samedi ou dimanche la reponse par télégraphe. M. de Pahlen était vif hier sur la nécessité d'un arrangement quelconque en orient, il dit : si on ne fait pas. il y aura des troubles en Turquie, et alors nous y arrivons infailliblement et puis la guerre générale. L'Empereur est pour qu'on reprenne la Syrie si on le veut ; pourqu'on ne la reprenne pas si on ne veut pas. Enfin cela lui est bien égal mais il veut un arrangement, et il faut que la France et l'Angleterre s'entendent. Voilà le ton d'hier au soir. Il aura une conférence avec Thiers ce matin, et il enverra son courrier samedi. Je voudrais bien pouvoir mander quelque chose.

J'ai reçu tout à l'heure une lettre de Matonchewitz dans laquelle il me dit qu'il venait de conjurer Paul de passer par Paris. Nous verrons si cela fera effet. Je ne crois plus à rien de bon de ce côté là.

1 heure.

Voici le 347. Excellent speech, j'en suis aussi contente que l'auditoire, vec quelque chose de plus que lui. Lady Charleville donne des routs et des dîners, depuis 50 ans. Elle m'a constamment prié pendant 22 ans ; j'y ai été une fois, mon mari jamais, parce que c'est a bore. Ne vous en laissez pas incommoder. Il y a quarante vieilles femmes comme cela vous n'êtes pas accrédité auprès d'elles.

Henriette m'a écrit avant-hier de la part de sa grand-mère pour me dire que M. Andral viendrait à une certaine heure. je l'ai attendu il n'est pas venu, mais la menace de sa visite m'a fait du bien. Je suis mieux depuis deux jours. J'écris à mon frère je ne sais quoi car je n'ai rien, donnez-moi.

Adieu. Adieu, pauvre lettre, mon fils me prend mon temps ; il entre à tout instant, cela me donne des fidgets et je ne puis rien faire.

Adieu, God bless you. Je suis bien contente de vous savoir plus transquelle, et de savoir ici positivement que vous avez raison de l'être.

Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 350. Paris, Jeudi 23 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 29/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/313>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 350

Date précise de la lettre Jeudi 23 avril 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

elle, men  
ni d' elle.  
est mis de la  
ne au di  
à une certaine  
il n'est pas  
ce de ses  
pièces  
nos.  
un peu plus  
y moi.  
lettres. un  
en , il est,  
et donne à  
rien faire.  
Il n'y  
vient plus  
ce position  
une de l'île

350/. pari jeudi le 28 avril 1840.

<sup>956</sup>  
9 h m.

j'ai fait ma promenade toute  
jusqu'à midi. Dîni' chez lady  
Sandwich avec les gravures,  
le Brignoli, & quelques autres.  
Puis devoit m'abs., il n'est pas  
venu. le soir chez moi, M.  
Neale, Brignoli, mon sub.  
Tobac, le d'armentz, l'Ulysse  
flechonaw. La p<sup>re</sup> Branson  
point de nouvelles. M. Neale  
voulu de contenus, disposer  
la nouvelle de Bruxelles, lui  
ont tout à fait rafraîchi l'habitation  
d'un papier à St. Cloud à Paris.  
on raconte que Victor n'a été  
absconditionné. c'est à dire qu'il  
peut d'abord à Naples & dans  
le continent mais ce serait dr.

un des deux derniers par. on attend Samedi ou dimanche la réponse par télégraphe.

M. de Sablon était très bien sur la cécipit' d'un arrangement parfaitement conclu au orient. il dit : « nous fait pas. il y a des troubles en Géorgie, et alors nous y arrivons, insatiablement, et puis la guerre finira. l'Empereur est pour qu'on repousse la Syrie si on le veut ; pour qu'on n'a pas repoussé pas, si on ne veut pas. mais cela va et vient, mais il va dans arrangements, et il faut que la paix et l'Angleterre s'entendent. voilà le ton d'hier au soir. il aura une conférence avec l'heure le matin, et il nous rentrera et l'accordera. »

mar. au  
du (a)

si bien me  
s'occupent  
il dit : ;  
une de  
alors une  
ment, et  
e. l'Europe  
au la Syrie,  
on sera  
en nuptes  
et j'aurai  
ent, et il  
'acquitter  
le ton d'ici  
confirmer  
chit ampi  
si modifi

bien pouvoir manœuvrer quelques  
choses.

j'ai reçu tout à l'heure une lettre  
de Malmaison dans laquelle  
il me dit qu'il venait de  
conseiller Sainte-Beuve pour pas  
pas. non, veux-tu si alors  
t'as effet. je veux bien plus  
que de bon à ce côté-là.

1 heure. voici le 347. L'opérette,  
l'opéra, j'en suis assez contente  
pour l'auditorium, avec quelques choses  
de plus que les autres.

Lady Charlottle Damer de mes  
études depuis, depuis 30 ans. elle  
me l'a conté au moins trois fois pendant  
28 ans; j'y ai été une fois, mais  
pas jamais, parce que c'est  
assez. ne vous en laissez pas  
incromoder. il y a quarante

350. p. 1.

vieux, j'aurai connu cela, mais  
c'est par accident depuis d'ailleurs.

Merci de m'avoir accueilli dans  
votre grande maison pour une dizaine  
de jours. Je n'aurais pas été content  
de faire. Cela m'a fait du bien, je suis  
venu depuis deux jours.

J'en ai montré à mes amis  
ce que j'ai vu, deux ou trois.

Adieu, adieu, pauvre Lettre. Un  
fils un grand menteur, il est,  
à l'heure instant, une femme de  
fidélité et je ne puis rien faire.  
Adieu, je t'efface. Je veux  
être content de mon travail plus  
tranquille, et de moins en position  
d'agir avec eux sans déranger  
adieu.

j'ai fait

peur de v

sauvage

le brique

Thuis des  
vieux.

Meilleur

Gélatine.

Fleurettes

pouet de

coquilles

les roses

ont tout

don pas

on va

abandonner

peut

le contraire

6

951/. perijudi 23 aorit 1840

957

3 heur.

Il fait trop chaud pour sortir. J'attends plus tard. Je suis bien aimé par vous tous, je passe votre journée à Holland House. J'ai eu la visite de Mme Oppen; de là, j'aurai rien d'intéressant. Mon ambapadeur which travaille à son concours chaleureux obtient d'ici peu la succession prochainement. D'abord à Moli, j'en suis. Depuis à Thivis, je n'en suis pas, il n'y a pas que Dr. Kommer. Je veux faire savoir qu'il connaît pas Moli.

Vous me raconterez comment Mme ut campé ici. Il travaille avec ardeur à vacciner l'asile aux enfants. Il y a bien bonnes volontés ici, mais je crois que vraiment votre sujet à la tête n'est pas un grand plaisir.

Vendredi. 10 h.<sup>m</sup>

je veux dire de ma promenade,  
le temps est magnifique. j'ai marché  
avec mon fils. il parlait de son  
futur boudoir où il recevra le papier  
que je lui ai envoyé il y a trois jours,  
qui vous a été remis à la poste  
mais que j'ai eu la peine de faire  
remonter au bureau de poste de la ville  
de Paris. j'ai une autre lettre  
à envoyer, j'attends ce que je  
vous ai demandé. je crois que  
demain cela va me arriver trop  
tard pour m'en servir.

j'ai fait hier ma promenade  
au bord de l'Ourcq avec le dessin  
de Guérard, les seconds vêtements  
sont très bien en vogue. il  
m'a raconté l'acception, la  
coutume veut, qu'en a été accusé  
par un docteur. j'ai bien mal  
avec mon fils, le voilà parti.

Lord,  
which  
will  
travel  
paper  
will  
Dr M  
and  
me  
said  
or my  
died  
effet  
lets  
any  
scope  
very  
all the  
total  
test.  
Lord

meurde,  
à mardi  
et diman-  
che papier  
rendre de  
nouvelles  
lettres  
que je  
ne peu  
ne trop

meurde  
le deux  
et cette  
et il  
tenu, les  
interventions  
dans une  
partie

Lord Granville et Lord Devonport  
et aussi papier rendu jeudi  
elle, Montevideo, le dîner-table,  
jeudi, M. de Montrouge.

Elle est parfaitement accueillie  
de M. Thiers. Il écrit aujourd'hui  
avec elle et elle la granville.  
Mme aux élites à Londres, le  
lundi en haut. Il est très éloigné  
de ce qu'il fait au ministère n'est  
rien à la fin avec Mme. On  
effet c'est fort agréable pour la  
cité et aussi pour nous tous. On  
aux hommes par un moyen de  
rencontre dans le temps où nous  
vivons? Il est vrai que la fin  
du Dr. Tony, mais l'abbé  
total et nous sommes toujours  
forte.

Lord Devonport se réveille aussi

351 / par

de Bruxelles. cela ne paraît pas  
avoir, non plus, une bise.  
Lej. 1848, et au bout de deux mois,  
vers la mi-août. adieu.

Il fait  
j'attends  
plus ou  
moins  
de temps  
d'intervalle  
que le  
deux ou  
le suivant  
à Malte.  
Thiers, je  
peux dire  
qu'il est  
vraiment  
un homme  
ordinaire à  
il y a bien  
quelques  
vraies  
merites